

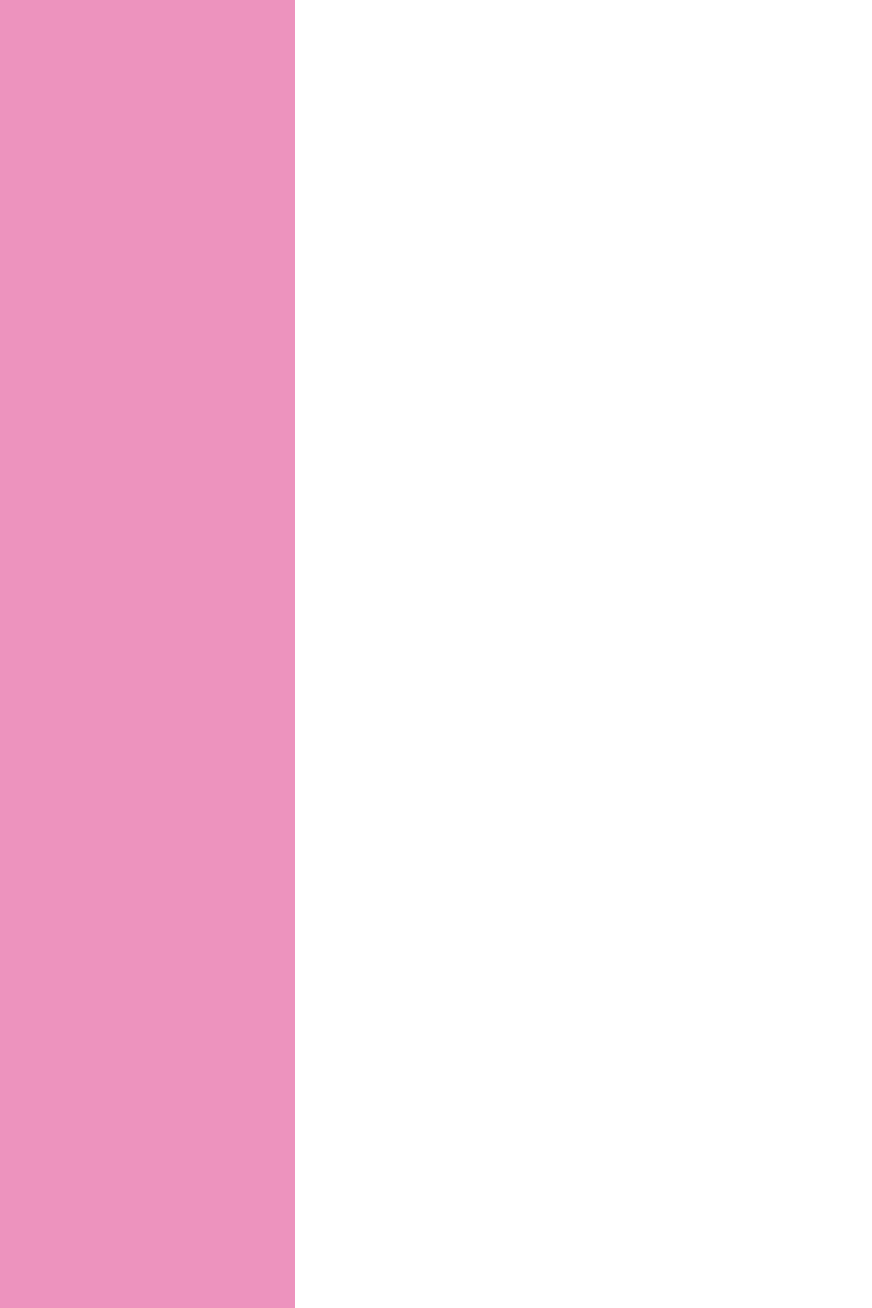
BEAUCOUP PLUS DE MOINS !

ENTRETIEN SUR
LA SOUSTRACTION

AVEC

**CAMILLE
PAULHAN**

RiOT
ÉDITIONS



BEAUCOUP PLUS DE MOINS !

ENTRETIEN SUR
LA SOUSTRACTION

AVEC

**CAMILLE
PAULHAN**

HISTORIENNE DE L'ART,
CRITIQUE D'ART ET ENSEIGNANTE

8

Riot
Éditions

Initiée par Jean-Baptiste Farkas, la collection
BEAUCOUP PLUS DE MOINS ! s'intéresse
aux logiques soustractives observées en art et ailleurs.

© Riot Éditions, 2021
ISBN : 978-2-493403-02-5

Copyright : Ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser
et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre
<http://www.artlibre.org>

Riot Éditions
15 rue Robert
42000 Saint-Étienne
contact@riot-editions.fr
riot-editions.fr

JEAN-BAPTISTE FARKAS : *Dans « Désapparaître¹ », tu décris un ensemble d'œuvres « dérobées au regard pour justement se concentrer sur une apparition, un affleurement qui pourrait passer d'abord par la narration ou le récit ». Ta façon de présenter cette catégorie d'œuvres me semble inclure un trait essentiel : en règle générale, ce qui se dérobe au regard s'accompagne d'un supplément de narration. En conséquence, aucune œuvre ne semble se dérober tout à fait puisque même lorsque c'est supposément le cas, l'artiste prend soin d'associer ce « désapparaître » à un récit (du manifeste au cartel, en passant par toutes sortes de documents dont la prise en charge ne revient pas seulement à l'artiste mais s'étend parfois au public, à l'historien ou au critique). Ceci avancé, il me vient à l'esprit plusieurs questions que j'aimerais te poser :*

Comme le vecteur (ou médium) de telles œuvres et sans que cela soit expressément avancé par les artistes qui les conçoivent est le langage, tout autant que d'évoquer des « volontés de disparaître, de s'effacer, de s'autodétruire ou de se cacher », ne faudrait-il pas souligner avant tout chose qu'il s'agit d'œuvres langagières ? Comme « il ne reste pas rien » (je te cite), ne s'agit-il pas, pour finir, surtout, du rafraîchissement de la pratique de l'art par l'invocation d'un « nouveau² » médium, les mots ? Et plus avant, formulation d'une critique par l'artiste mise à part : le langage est-il le moyen le plus approprié pour faire en sorte que « désapparaissent » les œuvres ou, à l'encontre, « désapparaître » à titre d'œuvre a-t-il été imaginé pour donner toute sa force au langage, en art ?

CAMILLE PAULHAN : Oh, je ne suis pas tout à fait d'accord avec toi. Ce n'est pas parce qu'une œuvre continue à persister dans le récit (y com-

1. Camille Paulhan, « Désapparaître », dans Pascal Couté, Hélène Frazik et Camille Prunet (dir.), *L'apparition dans les œuvres d'art*, Presses universitaires de Caen, 2020. <https://www.academia.edu/43686760/D%C3%A9sappara%C3%AAtre>

Toutes les citations figurant dans l'entretien proviennent de ce texte.

2. Qui n'a rien de nouveau, des guillemets s'imposent.

pris dans la fiction, le conte ou les narrations en tout genre) qu'elle n'est *que* langagière. Je veux dire, quand je vais au Musée des Beaux-arts de Lyon, je ne peux m'empêcher de penser à *Terra* (1989) de Parmiggiani, sous nos pieds quelque part dans le cloître. Mais je ne pense pas qu'il s'agisse d'une œuvre qui existe uniquement par le langage, je pense vraiment à sa matérialité souterraine. Je cherche les petits cailloux que certains visiteurs déposaient sur le sol pour signaler son emplacement. Je suis émue, aussi. De même, après être allée voir le *Kilomètre de Kassel* (1977) de Walter de Maria, je peux dire qu'il n'y a pas de fusion totale entre le fait de parler de l'œuvre et le fait de se rendre sur place pour la voir. J'aime raconter les œuvres, j'aime vraiment cela, mais ce n'est bien sûr qu'un récit parmi tant d'autres.

Par conséquent, le recours au langage en art permet-il des inventions que d'autres procédés ne permettent pas ? Le langage, notamment, lui et lui seul, permettrait la logique soustractive ?

Je ne pourrais pas répondre de manière définitive à ta question, mais je peux te dire que j'ai été très fascinée par le travail d'une artiste comme Florence Jung : peu ou pas de photographies, rien qui ressemble à de la « documentation », pas d'images instagrammées, et quelques phrases en guise de témoignage sur les œuvres. C'est une œuvre rigoureuse et qui répondrait peut-être à ce dont tu parles quand tu évoques une « logique soustractive ».

Penses-tu qu'il existe des cas où l'œuvre dérobée au regard ne cherche pas l'apparition par d'autres moyens, notamment langagiers ? Quoi d'une œuvre d'art qu'on enterrerait, par exemple, « sans en parler » ? Et sans qu'on lui associe un cartel ou une légende, ou encore sans qu'on l'accompagne d'une rumeur ? Un tel cas de figure a-t-il des chances de faire œuvre ? Ou alors s'éloigne-t-on de l'art, selon ton point de vue ? De façon plus synthétique : quelles sont les limites de la pratique de l'art prise sous l'angle de la logique soustractive ?

Il est tout à fait possible que ce cas de figure (une œuvre dérobée au regard ne cherchant pas une substitution par le langage) existe, mais bien évidemment, étant historienne de l'art, et travaillant moi-même sur, d'une part, des œuvres existantes, d'autre part, des témoignages, des textes, des photographies ou des archives, cela pose évidemment la question de la documentation. Il est très probable que certains artistes y aient eu recours, mais le simple fait d'en parler autour d'eux est déjà une manière de briser le secret, n'est-ce pas ? Mais peut-être peut-on imaginer qu'il existe des œuvres secrètes, connues seulement d'une personne (ou de quelques initiés). C'est une belle idée, sans doute insupportable pour les historiennes de l'art comme moi dont le but est justement de rendre visible, et qui ferait sans doute l'objet de très bonnes nouvelles (ou d'un court roman, disons). Un de mes textes préféré sur l'art est la nouvelle *Trajets et itinéraires de l'oubli* (1981) de Serge Brussolo, et je crois que de telles œuvres « insues » prendraient parfaitement part dans son musée imaginaire. Je voulais préciser un point : ce n'est pas parce que je n'ai pas connaissance d'une œuvre que celle-ci n'en est pas une : je ne crois pas que les œuvres aient besoin de publicité pour devenir ce qu'elles sont déjà. C'est toute la logique du magnifique texte de Robert Filliou intitulé *L'histoire chuchotée de l'art* (1963). Il ne faudrait pas confondre les systèmes de légitimation et de recherche avec la création artistique. Donc, pour répondre à ta dernière question : la limite, c'est celle de la documentation et de la légitimation par le tiers.

Au regard de la situation actuelle de l'art, ce rejet de « l'injonction de visualité » (je te cite encore) pour un supplément de langage tendrait-il à se généraliser, pour le meilleur, en quelque sorte : las de voir apparaître toujours plus d'artefacts et emboîtant le pas aux inaugurateurs dont tu décris les inventions dans « Désapparaître », de plus en plus d'artistes tendraient à « désapparaître » ? À quoi se soustraient-ils, en plus d'affirmer leur « refus de la visualité » ?

Je te réponds dans un moment particulier que j'aurais bien du mal à mettre de côté. Depuis un an, mon (et nos) rapport(s) aux écrans et aux images s'est évidemment amplifié, du fait des contraintes de mobilités liées à la crise sanitaire. Contrairement à une *doxa* qui voudrait que les artistes, et surtout les jeunes artistes, soient englués dans une façon de communiquer sur leurs œuvres via des images partagées sur les réseaux sociaux, je crois au contraire que se développe depuis quelques années une réelle résistance à cette injonction. J'avais d'ailleurs écrit un article à ce sujet, « L'œuvre d'art à l'ère de son irréproductibilité technique »³. Mon postulat était que de nombreux artistes cherchaient à réaliser des œuvres qui ne pouvaient pas se photographier, se diffuser, qu'il fallait obligatoirement en faire l'expérience directe. Je pensais à des artistes comme Ann Veronica Janssens, Julie C. Fortier, les frères Chapuisat, Gregor Schneider, etc. Et ce ne sont pas des artistes qui ont nécessairement besoin de beaucoup de langage pour faire vivre leurs œuvres ! Ce sont de véritables logiques de résistance à mon sens : résistance à l'instagrammisation, à l'uniformisation, à la lisseur qui sont devenues étrangement pour certains des qualités.

J'avance qu'il y a de plus en plus de moins dans l'art. Ce n'est pas tant un « esprit du temps », qui se serait ainsi exprimé, que l'expression d'un positionnement qui s'avère toujours plus nécessaire en ces temps de déséquilibre : celui qui interroge les capacités créatives humaines en situation de survie. Penses-tu qu'une telle évolution existe, qu'il y a de plus en plus de moins dans l'art ? Si oui, ou non, quelles seraient tes conclusions ?

Je ne voudrais pas nécessairement répondre de manière ferme à cette question, dans la mesure où je ne suis pas sûre d'avoir un grand recul sur cette donnée. Ce qui me paraît évident, c'est qu'il y a de

3. Camille Paulhan, « L'œuvre d'art à l'ère de son irréproductibilité technique », *Facettes* n°1, décembre 2015, lisible sur : https://www.academia.edu/41138872/Loeuvre_dart_%C3%A0_l%27%C3%A8re_de_son_irreproductibilit%C3%A9_technique

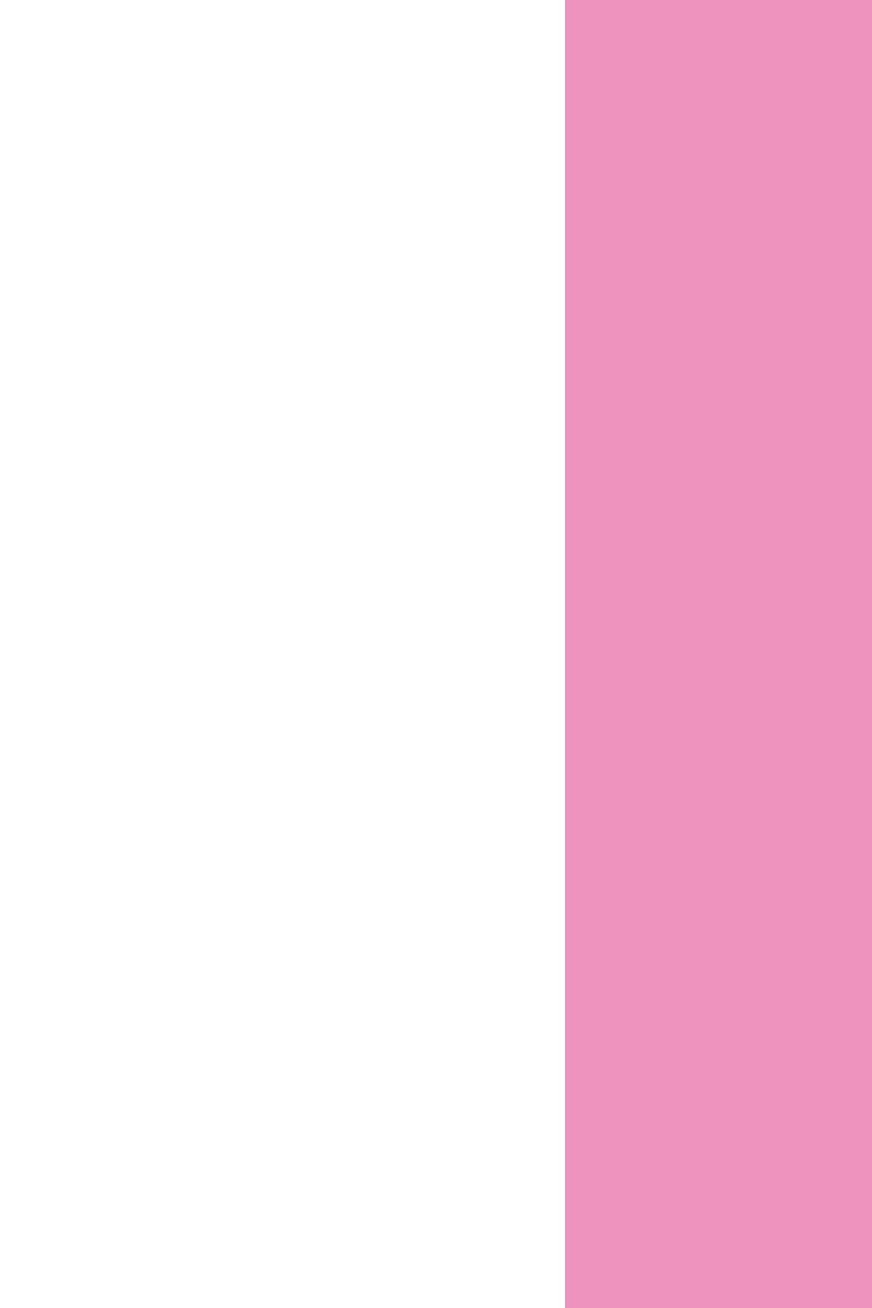
plus en plus d'artistes, de plus en plus d'expositions, de plus en plus d'œuvres, et que comme beaucoup je me sens comme une piscine à débordement. Mais je dois dire – en tant qu'enseignante – que je constate avec un grand plaisir que la pensée liée à l'art conceptuel historique (disons de la fin des années 1960) selon laquelle il n'est pas forcément nécessaire d'ajouter des objets dans un monde déjà encombré, est un moteur éthique pour beaucoup de jeunes artistes. Est-ce que c'est une lame de fond ? Je ne le pense pas : comme la plupart des personnes, je m'attache à ce qui me plaît, et je finis par voir par le bout de ma lorgnette, finalement très orientée. Je te raconte une anecdote : il y a quelques mois, j'étais dans le quartier de la Madeleine, et j'ai souhaité aller voir l'Élysée, car je n'étais jamais passée devant. Et je suis tombée sans faire exprès sur la galerie Richard Orlinski, je suis rentrée par curiosité. C'était médiocre, bien sûr, mais ma première pensée a été : pour lui aussi, ce qu'il fait est actuellement dominant. Chacun sa loupe !

Que penses-tu du proverbe «LESS IS MORE» ? Penses-tu qu'il soit toujours d'actualité ?

De manière générale, j'ai tendance à me méfier des slogans, et de tout ce qui me semble autoritaire. Et c'est le cas avec cette phrase de Mies van der Rohe, qui a je crois été triturée à tort et à travers, donc j'essaierais plutôt de m'abstenir de la commenter moi-même.

Manque-t-il une ou plusieurs questions à cet entretien ?

Sans doute, mais j'ai déjà beaucoup parlé n'est-ce pas ?





BEAUCOUP PLUS DE MOINS :

0 euro

ISBN : 978-2-493403-02-5